

ANNALES

de la
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
N°22

Volume 3, Décembre 2016

SOMMAIRE

MEDENOU (Cossi Basile) : Virtudes, fe y vicios en pedro calderón de la barca: estudio Crítico a base de la obra dramática el médico de su honra	4
AGOH (Akabla Florentine épouse Kouassi) : Le mouvement missionnaire "Jeunesse en Mission" en Côte-d'Ivoire de 1975 à 1996	29
GBENOU (Pascal); ADJAHOSSOU (B. Sédami); LOUGBEGNON (Toussaint) et AGOSSOU (Noukpo) : Contribution des périmètres rizicoles irrigués à l'autosuffisance en riz au Bénin	48
IWIKOTAN (Assiba Angèle); MAMA (Vincent Joseph); HOUNGBO (Emile) et TENTE (Brice) : Exploitation des bas-fonds: un enjeu important pour le développement socio-économique du Bénin	59
BOLOU (Gbitry Abel) : Activités économiques informelles dans les quartiers d'extension de Tazibou Plateau et Université de Daloa (Centre-Ouest de la Côte-d'Ivoire)	74
AHOUANDJINO (Raymond Bernard); BEDIE (Vignon); DIDEH (Abel) et ZATO (Ebaféye): Le régime alimentaire de la mère et de l'enfant : essai d'anthropologie de l'aliment	87
SOUSSIA (Théodore) ; ALLOKPE (M. Larissa) et DJOSSOU (David) : Connaissances et attitudes des diabétiques du CNHU-HKM de Cotonou (Endocrinologie) à propos de la relation entre affections bucco-dentaires et diabète	103
DJOI (L. S. Emmanuel) : Le marché légumier à Porto-Novo (Bénin): Problèmes et perspectives	112
BOTON (Ferdinand Sourou) : Travail collectif en manutention manuelle: formes d'interaction et risques professionnels	125
DOSSOU-YOVO (C. Adrien) ; IDOHO (Y. Germaine) et KPODO (K. Efrayim) : Caractérisation des déchets solides des établissements hôteliers de la ville d'Abomey-Calavi au Bénin (Afrique de l'Ouest)	140
BALOUBI (Makodjami David): Dynamique urbaine et insécurité en Afrique Noire, l'autre défi d'une Afrique urbaine : cas de Porto-Novo au Bénin	154
AKPO (Akoutan Armand); CHOUGOUROU (Chèpo Daniel); DIDOLANVI (Luc); KPOVIESSI (Akovognon Dieudonné) et AGBANI (Onodjè Pierre) : Exploration ethnobotanique sur <i>Tephrosia vogelii</i> Hook f. et <i>Thevetia neriiifolia</i> juss au sud et au centre du Bénin	172
DJANGBEDJA (Minkilabe) ; KOUYA (Ama-edi) ; KPEGOUNI (Gaffar) ; TCHAMIE (K. T. Thiou) : Structure, distribution spatiale du parc à <i>Vitellariaparadoxa</i> (C. F. Gaertn) dans la préfecture de Sotouboua (Centre du Togo)	186
SODANSOU (Houndegnon) et TRASORRAS (Cuéllar Joaquín-José): La literatura reinventada. Literatura digital: difusión en el espacio cibernético y recursos	197
EGUE (Ildevert) : Les origines culturelles des Représentations Sociales (RS) de l'infertilité humaine chez les habitants de la ville de Cotonou : esquisse d'une problématique des rapports entre Culture et Psychologie	212
GNANGUENON (Alexis) : Stratégie de communication pour une amélioration du niveau de satisfaction des usagers au sein de la fonction publique béninoise	225
ANTONIO (Bienvenu) et DAÏBIDI (Kossi Tonato William): Approches ethnologique et anthropologique des rites funéraires	240
TAKPE (Auguste Kouami) : La construction culturelle de la personnalité dans la communauté Nyammi au Nord-Ouest du Bénin	250
DJENGUE (Samuel) : Stratégie heuristique de la cartographie budgétaire au Bénin : apports dans la lutte contre la délinquance socioéconomique et la paupérisation	264
TCHIBOZO (I. J.); DOHOUNKPAN (T.); GNONLONFOUN (J. M.) et WADOTCHEDOHOUN (U.): Examining the Motivation of Beninese Students to Learn Foreign Languages: A Comparative Study of English and Spanish Advanced Learners	277
BLALOGOE (C. Parfait) ; TCHAOU (S. Brice) et TCHAOU (A. Gabin) : Production agricole et mobilisation de ressources pour le développement local dans l'arrondissement de Gobada (Commune de Savalou)	289
DATONDJI (Coovi Innocent): About the unity of christians: towards a new utopia or an inaccessible ideal	305
da SILVA (Alphonse) : Contribution des aménagements hydro-agricoles au rayonnement de la Chine au Bénin : cas du site de Dévé au Sud-Ouest du Bénin	319

Directeur de publication

Flavien GBETO,

Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef

Christophe Sègbè HOUSSOU

Comité Scientifique :

Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Hounkpati B. C. CAPO ; Professeur Titulaire (Bénin) ; Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Guy Ossito MIDIOHOUAN, Professeur Titulaire (Bénin) ; Gérard KEDREBEOGO, Directeur de recherche (Burkina Faso) ; Abou NAPON, Professeur Titulaire (Burkina Faso) ; Thiou T. K. TCHAMIE, Professeur Titulaire (Togo)

Comité de lecture :

Michel BOKO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Benoît N'BESSA Professeur Titulaire Emérite (Bénin) ; Brice SINSIN Professeur Titulaire (Bénin) ; Maxime da CRUZ, Professeur Titulaire (Bénin) ; Souaïbou FAROUGOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Augustin AINAMON, Professeur Titulaire (Bénin) ; Kossou DANSOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Médard BADA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Fulgence AFOUDA, Professeur Titulaire (Bénin) ; Euloge OGOUWALE, Professeur Titulaire (Bénin) ; Placide F. G. A. CLEDJO, Professeur Titulaire (Bénin) ; Brice TENTE, Professeur Titulaire (Bénin) ; Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Professeur Titulaire (Bénin) ; Marcel HOUINATO, Professeur Titulaire (Bénin), Madjidou OUMOROU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Gauthier BIAOU, Professeur Titulaire (Bénin) ; Ibouaïma Yabi, Maître de Conférences (Bénin) ; Sévérin BABATOUNDE, Maître de Conférences (Bénin) ; Rock MONGBO, Maître de Conférences (Bénin) ; Yves Antoine TOHOZIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Expédit W. VISSIN, Maître de Conférences (Bénin) ; Germain GONZALO, Maître de Conférences (Bénin) ; Moussa GIBIGAYE, Maître de Conférences (Bénin) ; Thierry AZONHE, Maître de Conférences (Bénin) ; Cyr Gervais ETENE, Maître Assistant (Bénin) ; Ernest AMOUSSOU, Maître Assistant (Bénin) ; Henri TOTIN, Maître Assistant (Bénin) ; José GNELE, Maître Assistant (Bénin).

A ces membres des comités scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction de la nature des articles à évaluer

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :

Comité de Rédaction des Annales de la FLASH

01 BP 526 COTONOU / République du Bénin

Email : annalesflash.benin@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

PRODUCTION AGRICOLE ET MOBILISATION DE RESSOURCES POUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL DANS L'ARRONDISSEMENT DE GOBADA (COMMUNE DE SAVALOU)

BLALOGOE C. Parfait¹, TCHAOU S. Brice¹, TCHAOU A. Gabin²

(blalogoe@yahoo.fr, gtchaou@gmail.com, gabintchaou@yahoo.fr)

*¹Université Nationale des Sciences, Technologies, Ingénierie et Mathématiques
(République du Bénin), ² Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin)*

Résumé

La présente étude vise à analyser la contribution de la production agricole au développement local dans l'arrondissement de Gobada.

L'approche méthodologique adoptée est axée essentiellement sur la recherche documentaire et complétée par les travaux du terrain réalisés auprès de 138 ménages agricoles. Les statistiques agricoles (2002-2012) et celles des hauteurs de pluies (2002-2012) sont extraites respectivement des fichiers du MAEP, de l'ASECNA et analysées.

Les résultats obtenus montrent que l'évolution croissante des actifs agricoles, et l'aptitude culturale des sols constituent des atouts au développement de la production agricole dans l'arrondissement. Les surplus des récoltes sont vendus au marché et les revenus obtenus sont investis dans le bien être du ménage. Les populations de l'Arrondissement de Gobada participent au développement local par cotisations, par paiement de taxes diverses. Ces cotisations et taxes ont permis de contribuer à la réalisation d'une pompe à motricité humaine dans le village de Govi, un module de 4 classes avec bureau et cabine de toilettes au CEG, quelques hangars au niveau du marché et aménagement/ construction de certaines pistes rurales. Malgré ces atouts des impacts sociaux-économiques, des aspects environnementaux s'observent face aux modes de production agricole et au développement local selon 68,45 % des enquêtés.

Mots clés : Production agricole, développement local, Gobada

Abstract:

The present study aims at analyzing the contribution of the agricultural production to the local development in the district of Gobada.

The adopted methodological approach is essentially centred on the document retrieval and completed by the works of the ground realized with 138 agricultural households. The agricultural statistics

(2002-2012) and those of the rainy heights are respectively extracted from files of the MAEP, the ASECNA and analyzed.

The obtained results show that the increasing of the agricultural assets (active persons), and the cultural capacity of grounds establish assets in the development of the agricultural production in the district. The surpluses of the harvests are sold in the markets and the obtained income is invested in the good of the household. The populations of the district of Gobada participate in the local development by contributions, by payment of diverse taxes/fees. These contributions and taxes, contribute to the realizing of a pump with human motricity in the village of Govi, a module of 4 classes with desk and cabin of toiler in the CEG, some sheds at the level of the market and the adjustment/rebuilding of certain rural tracks. In spite these assets of local – economic impacts, environmental aspects are observed in the modes of agricultural production according to 68.45 % of the investigated.

Keywords: agricultural production, local development, Gobada.

Introduction

Le secteur agricole est l'un des secteurs vitaux de l'économie béninoise. Au Bénin, l'agriculture est un élément central de l'économie et représente la plus grande source de revenus et de moyens d'existence pour la population (F. N'tcha, 2004). C'est ce qui justifie l'attention particulière qu'accorde depuis 2003, le Bénin à des filières comme Arachide, Maïs, Riz, Niébé, Sorgho, Igbame, Manioc, soja etc. considérées comme prioritaires (F.B.F Tchagnerou, 2006, D. Yanwo, 2014).

Malgré les difficultés structurelles majeures, les producteurs contribuent au développement du milieu avec les gains issus des ventes des différentes spéculations agricoles.

Le secteur agricole occupe plus de 50 % de la population active au Bénin, contribue pour plus de 30 % en moyenne au Produit Intérieur Brut (INSAE, 2010) et procure 90 % des recettes d'exportations du pays et participe à hauteur de 15 % aux recettes de l'Etat (S. G. Houssou-Sonou, 2010). L'agriculture est de loin la plus importante activité rurale de par le nombre de personnes qu'elle occupe et le volume de sa production (J. U. F. Dossa, 2007 pp29).

Le développement d'un pays passant par le développement à la base; le Bénin s'est inscrit dans le processus de la décentralisation et ceci vise le relèvement du niveau de vie et du bien-être des forces vives locales en leur donnant l'occasion de mettre en commun leurs initiatives pour assurer l'autopromotion et le développement local durable (C. Alokpon, 2000, pp41). La décentralisation est devenue effective par les premières élections communales de 2003.

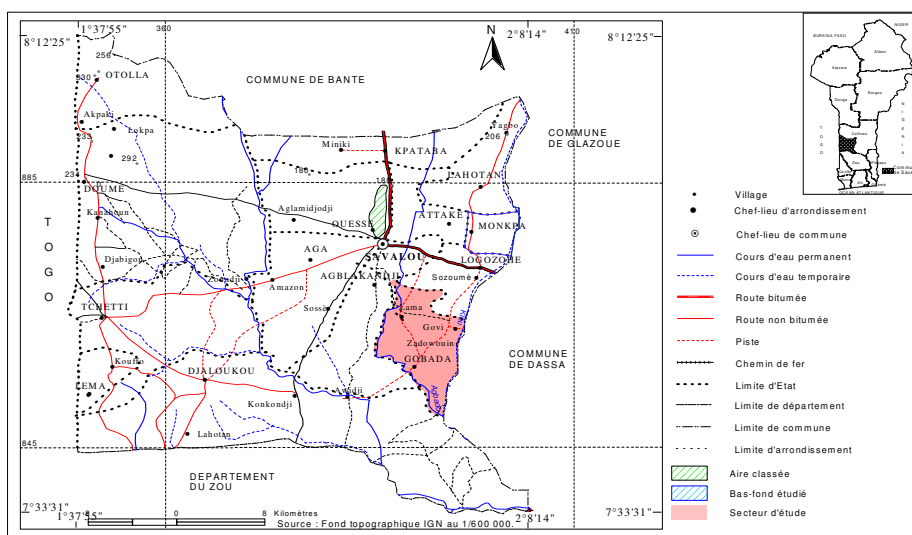
L'agriculture est l'activité dominante de l'économie dans la commune de Savalou et dans l'arrondissement de Gobada où les producteurs s'adonnent à toutes les spéculations (L. Degny, 1992, pp 37, J. U. F. Dossa 2007, pp31, INSAE, 2013).

La vente de ces produits agricoles permet aux cultivateurs d'accroître de manière substantielle leurs revenus financiers et génère des devises supplémentaires à l'Etat (D. B. Mama, 2012, D. Yanwo, 2014).

Au regard de tout ce qui précède, la présente étude a est menée pour apprécier la contribution au développement local de la production agricole à Gobada.

1-Présentation du cadre de l'étude

Situé dans la commune de Savalou, l'arrondissement de Gobada est compris entre 7°35' et 7°55' de latitude nord et 1°55' et 2°5' de longitude est (figure 1). Il fait partie des dix arrondissements ruraux de la commune (Tchetti, Lèma, Doumè, Ottola, Kpataba, Logozohè, Lahotan, Gobada, Monkpa, Djalokou).



2- Données, méthodes et matériels

Dans le cadre de cette étude, les données exploitées sont relatives à celles agricoles de la période 2002 à 2012 et concernent les superficies emblavées, les productions et les rendements des cultures. Elles sont extraites de la base de données du service de la statistique agricole du Ministère chargé de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche (MAEP) et ont permis d'étudier l'évolution de la production vivrière, les réalisations qui sont faites avec les revenus obtenus par les producteurs. Elles sont enfin complétées par celles obtenues au Centre Communal de Promotion Agricole (CeCPA) de Savalou.

Les investigations de terrain ont été menées auprès des producteurs et des personnes ressources.

Le choix des personnes enquêtées repose sur les critères comme: - avoir au moins vingt cinq (25) ans et soixante 60 ans au plus; - avoir vécu régulièrement dans la localité au cours des dix (10) dernières années; - être membre d'une organisation paysanne qui fonctionne au cours de la période de l'étude en vue de fournir des informations d'expériences vécues. Ainsi, 138 personnes ont été questionnées dans tout l'arrondissement de Gobada. Cet échantillon a été déterminé par la formule de SCHWARTZ (2002).

3. RESULTATS

3.1. Facteurs favorables au développement des activités agricoles

Les facteurs naturels comme le climat, la pédologie et l'hydrographie de l'arrondissement sont favorables pour la production agricole et le développement local. Le régime pluviométrique présente des hauteurs annuelles de pluie favorables (ASECNA, 2012). Le tableau I, présente les exigences pluviométrique et thermique de certaines espèces.

Tableau I : Exigences hydriques et thermiques par culture

Espèces			Besoin en eau	
Noms	Noms scientifiques	Température moyenne	Pluviométrie en mm	Durée du cycle végétatif (en décade)
Maïs	<i>Zea mays</i>	18 °C à 30 °C	500 à 1000	9
Riz	<i>Oryza sativa/ glaberrima</i>	28 °C à 30 °C	700 à 3000	11
Igname	<i>Dioscorea alata</i>	23 °C à 25 °C	1000 à 1200	27
Manioc	<i>Manihot utilissima</i>	25 °C à 30 °C	500	12
Arachide	<i>Arrachis hypogea</i>	25 °C à 30 °C	400 à 1200	9 à12
Niébé	<i>Vingna unguiculata</i>	15° C à 20° C	400 à 800	7

Source : CeCPA Savalou ,2013 et MAMA, 2012

Ces principales spéculations agricoles sont produites dans l'arrondissement de Gobada qui bénéficie des facteurs favorables à l'agriculture (température et besoin en eau).

En ce qui concerne les sols; on a des sols minéraux bruts, hydromorphes à gley, ferrugineux tropicaux hydromorphes etc qui permettent d'avoir de bonnes récoltes. En ce qui concerne les disponibilités de terres de culture, il est observé que ces terres existent et que 88,43 % des producteurs travaillent sur des terres résultant d'héritage, 9,92 % travaillent sur des parcelles objets de don et 1,65 % de ces personnes enquêtées travaillent sur des parcelles qu'elles ont acheté.

L'économie de l'arrondissement de Gobada repose surtout sur la production vivrière qui est destinée à la satisfaction des besoins alimentaires des populations et à la vente du surplus. De même, les agriculteurs s'adonnent à la production de certaines cultures de rente notamment le coton qui leur procure des revenus substantiels qu'ils investissent dans le développement du milieu. Des planteurs développent des plantations de noix d'anacarde très rentables ces dernières années. La figure 2 montre quelques principaux produits vivriers cultivés par les producteurs dans l'arrondissement de Gobada.

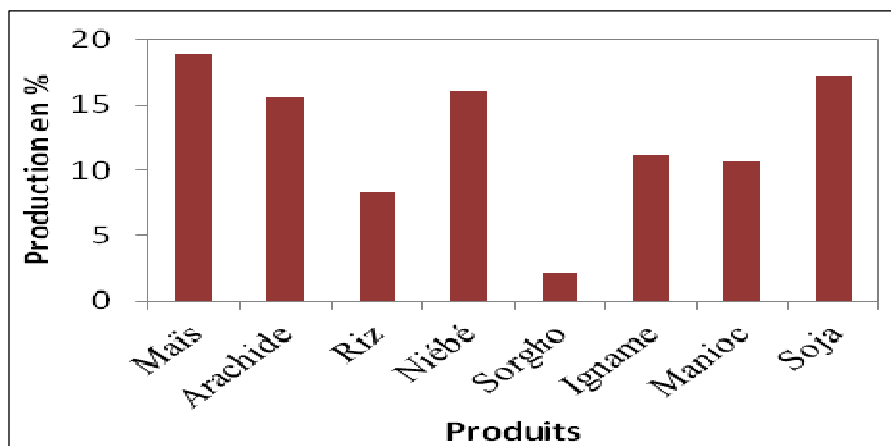


Figure 2 : Quelques principaux produits vivriers cultivés à Gobada
Source : CeCPA-Savalou Enquête de terrain, octobre 2012

3-2-Evolution de la production agricole dans l'arrondissement de Gobada

Les cultures vivrières représentent la base de la production agricole et la source du développement local. Ce sont de ces cultures vivrières que les populations tirent l'essentiel de leur nourriture et leur source de revenus. Il s'agit de :

La production du maïs se fait en deux saisons culturales. Cette place qu'occupe le maïs dans la production des cultures vivrières s'explique par le fait qu'il constitue l'aliment de base de la population et son importance dans les diverses cérémonies traditionnelles et son poids commercial. La quantité produite en tonnes de 2003 à 2011 est montrée par la figure 3.

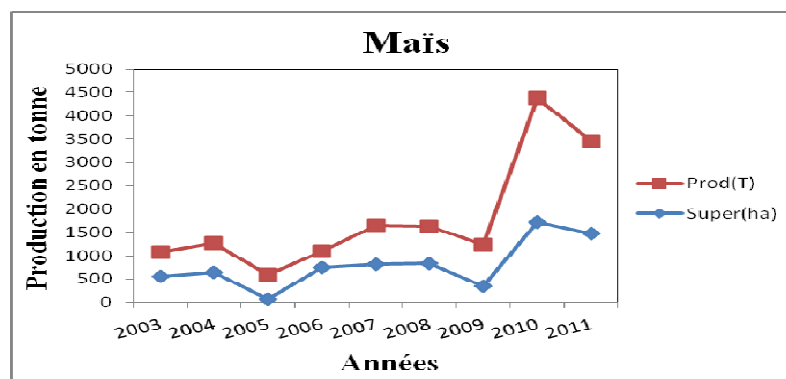


Figure 3 : Evolution des productions du maïs et superficies emblavées entre 2003 et 2011

Source : CeCPA/Savalou, enquête de terrain 2012

Cette production a atteint son point culminant en 2010 avec plus de 4300 tonnes pour une superficie emblavée d'environ 1500 hectares. La production du maïs a été parfois perturbée par la mauvaise répartition des précipitations. Le rendement est d'au moins 2 tonnes/hectare.

Le riz se produit une seule fois dans l'année. Son évolution sur les dix dernières années considérées est traduite de la façon suivante par la figure 4.

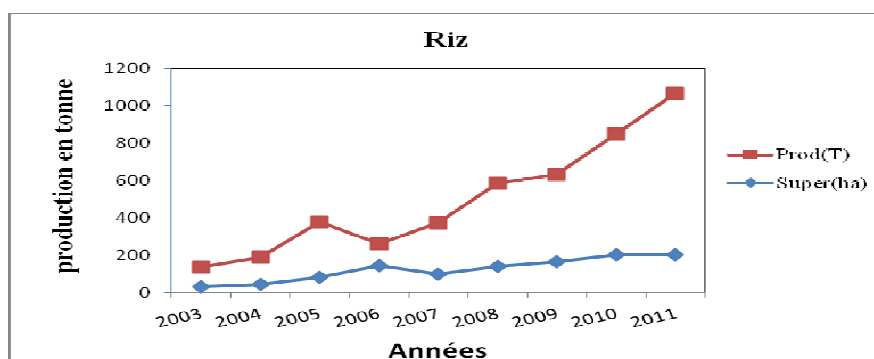


Figure 4 : Evolution des productions du riz et superficies emblavées entre de 2002-2011

Source : CeCPA / Savalou, enquête du terrain octobre 2012

La production est croissante de 2003 à 2011. Le rendement à l'hectare dépasse 2,5 tonnes. En 2011, la production a tutoyé les 1100 tonnes pour une superficie emblavée d'environ 200 hectares.

La production d'igname se fait une fois dans l'année. L'évolution de sa production au cours des années de référence est donnée par la figure 5.

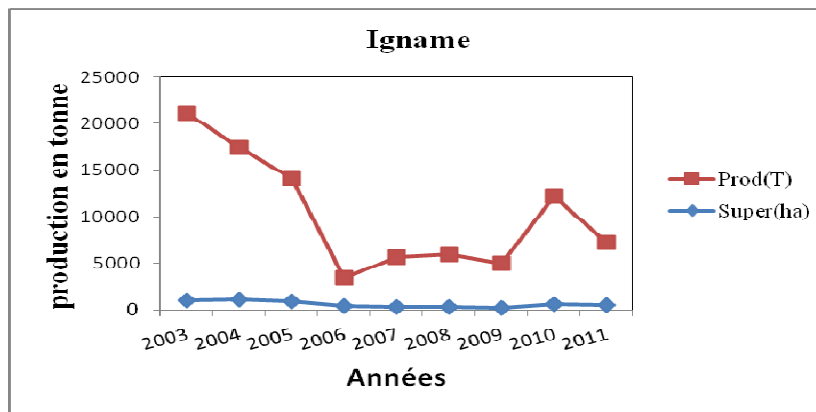


Figure 5: Evolution des productions d'igname et superficies emblavées entre 2003 et 2011

Source : CeCPA / Savalou, enquête de terrain octobre 2012

L'igname est cultivée dans des buttes. Le fort rendement de la production de l'igname à l'exception de l'année 2006 sur des superficies relativement faibles est dû à la nature du sol de la région qui est très favorable à cette culture. Elle est cultivée pour la vente et la consommation par les producteurs.

Le manioc est cultivé sur des buttes et quelques fois à plat sur les terres très fertiles. Il est cultivé une seule fois dans l'année. L'évolution de sa production de 2003 à 2011 est traduite par la figure 6.

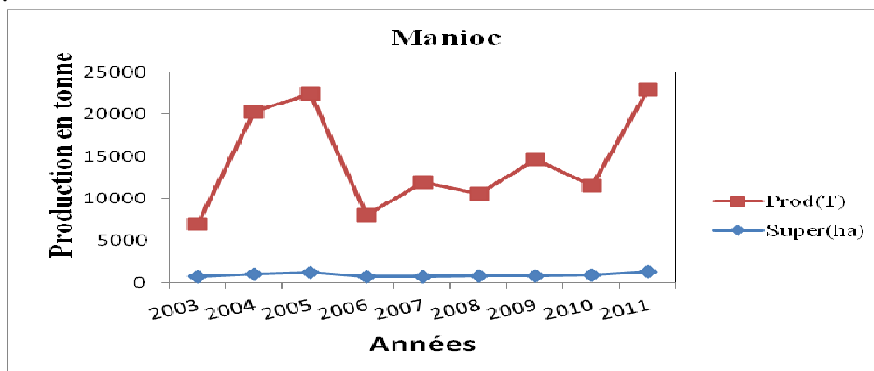


Figure 6: Evolution des productions du manioc par rapport aux superficies emblavées entre 2003 et 2011

Source : CeCPA / Savalou, enquête de terrain octobre 2012

La variation progressive de la production du manioc et de la superficie emblavée est due à la vente de la production à l'usine chinoise d'alcool alimentaire sise à Logozohè à environ 20 kilomètres. Cette production varie en fonction des prix d'achat au kilogramme à l'usine chinoise. Quand les pays sont contents après vente, ils produisent davantage l'année suivante.

Le niébé quant à lui se cultive deux fois dans l'année. Le niébé constitue un aliment secondaire pour les populations. Sa production est traduite par la figure 7.

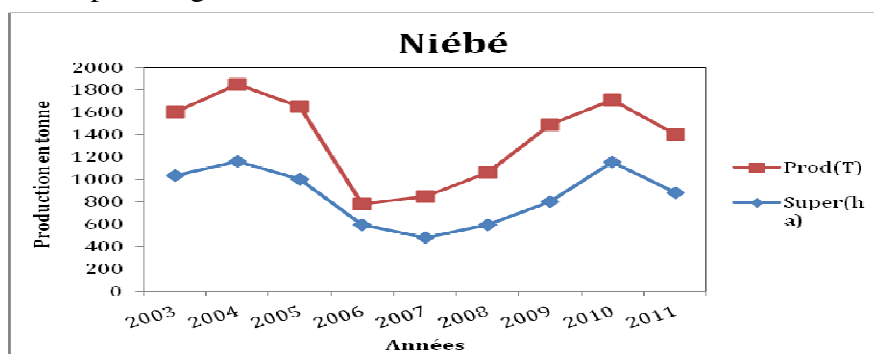


Figure 7: Evolution des productions du niébé et superficies emblavées entre 2003 et 2011

Source : CeCPA / Savalou, enquête de terrain octobre 2012

Dans l'ensemble, on remarque que la production du niébé évolue de la même manière que la superficie. Le rendement varie entre 1,1 tonne à 1,5 tonne par hectare. Le surplus de production est vendu sur les marchés locaux.

Le soja est la deuxième culture de l'arrondissement grâce à son importance commerciale. Il constitue une culture de haute transformation artisanale en lait, en fromage, en moutarde très rentable. L'évolution de sa production sur ces années est traduite par la figure 8.

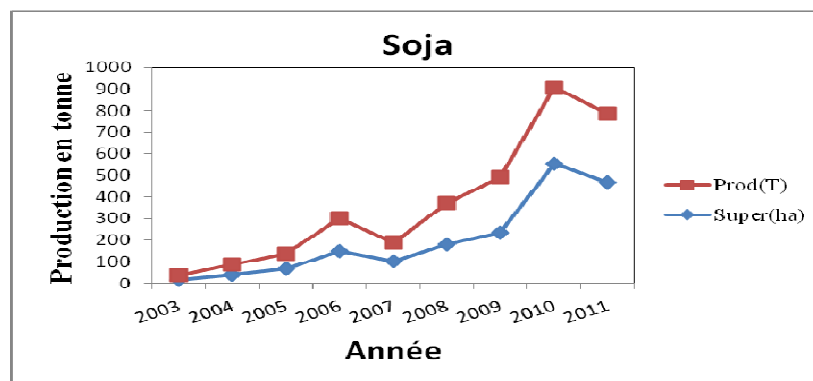


Figure 8: Evolution de la production du soja et superficies emblavées entre 2003 et 2011

Source : CeCPA / Savalou, enquête du terrain octobre 2012

On note que le rendement varie entre 1,2 tonnes et 2,3 tonnes à l'hectare.

L'arachide est l'accompagnateur des autres produits cultivés dans l'arrondissement. C'est un aliment secondaire pour les autres cultures vivrières. L'évolution de sa production sur la période 2003 - 2011 est traduite par la figure 9.

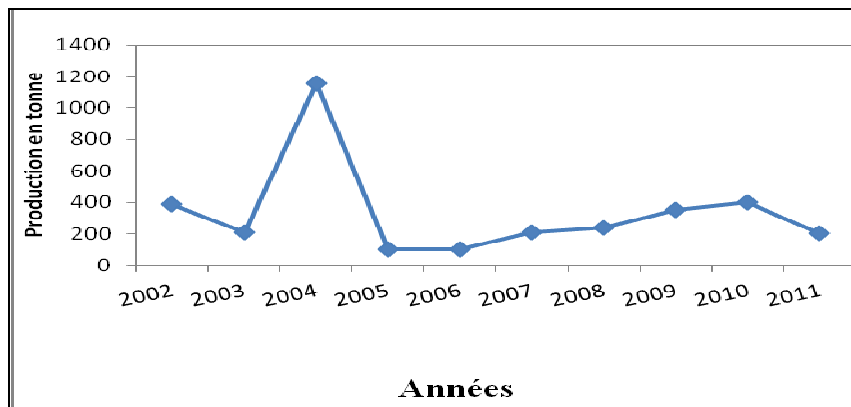


Figure 9 : Evolution de la production d’arachide de 2002-2011

Source : CeCPA / Savalou, enquête de terrain octobre 2012

La production d’arachide sur la période 2003-2011 est faible à l’exception de l’année 2004 qui a fait l’exception avec une production de 1160 tonnes environ. Plus de la moitié de cette production est vendue.

Ces différentes spéculations montrent que les producteurs de l’arrondissement de Gobada sont de grands travailleurs et les surplus issus des abondantes récoltes sont vendus sur les marchés pour se procurer des revenus qui sont investis dans le développement du milieu.

3-3- Mobilisation de ressources pour le développement local

3-3-1- Commercialisation des produits

L’existence de marchés d’écoulement des produits agricoles est l’un des facteurs qui stimulent la production agricole dans l’arrondissement de Gobada. Le principal marché de l’arrondissement de Gobada s’anime tous les dimanches. Ce marché constitue un pôle d’attraction où se rencontrent acheteurs et vendeurs venant de Savalou, Dassa, Djidja, Bantè et Bohicon .Outre ce marché, il existe d’autres points de vente des produits agricoles comme le marché de Savalou, de Logozohè, de Glazoué, de Bohicon.

3.3-2- Estimation des revenus des producteurs

Plusieurs groupements d’organisations femmes existent dans l’arrondissement de Gobada. Compte tenu de l’esprit d’association dont fait montre ces organisations, et en raison de l’inexistence d’une autonomie financière et des difficultés liées à la limite entre les responsabilités familiales et les activités agricoles génératrices de revenu, l’évaluation des revenus des organisations n’a pu se faire qu’en se basant sur le compte d’exploitation de quelques groupements. Ce revenu varie en fonction du secteur d’activité mené par ces organisations femmes.

Le tableau II présente le revenu approximatif annuel des organisations de femmes de l’arrondissement de Gobada en 2011.

Tableau II: Revenu approximatif annuel des organisations de femmes de Gobada 2011

Secteurs d'activité	Revenus en f cfa
Production agricole	1 724 650
Transformation agro-alimentaire	1005 630
Commercialisation (stockage et Revente des produits agricoles)	2 175 680

Source : Résultats d'enquêtes de terrain, décembre 2012

L'analyse du tableau II montre que la production agricole, la transformation agro-alimentaire et la commercialisation demeurent les activités principales qui procurent de l'argent aux organisations de femmes de Gobada.

Par ailleurs, l'activité agricole réputée être l'activité principale de ces associations de femmes se révèle selon ces dernières "*moins rentable, ces dernières années*". Pour compléter les revenus de la production agricole, les associations de femmes exercent à titre secondaire soit la transformation et ou la commercialisation (revente des produits stockés). Ces deux dernières activités sont plus rentables, mais beaucoup ne peuvent s'y lancer car elles nécessitent plus de moyens financiers et de disponibilité temporelle. Ces revenus permettent aux divers membres de l'association de femmes de satisfaire les besoins de subsistances et d'améliorer ainsi leurs conditions de vie après partage du bénéfice. Il faut ajouter que la Mairie perçoit des taxes tous les jours de marché. Selon les informations du Service des Affaires Economiques de la Mairie de Savalou, les recettes hebdomadaires sur le marché de l'arrondissement de Gobada tournent entre 20000 F et 24000 f CFA.

3-4- Importances des revenus des producteurs

En dehors des activités en groupement, les membres d'associations à titre individuel mènent d'autres activités afin de bénéficier d'un revenu personnel en vue d'augmenter le pouvoir d'achat du ménage. Une partie de la récolte est vendue sur les marchés et les revenus investis dans la construction de logement, l'achat de moto pour le déplacement, de moulin à maïs, de groupe électrogène etc. comme le montre les photos 1 et 2.



Photo 1 : Moto achetée après récolte



Photo 2: Moulin d'un paysan

Prise de vue : Yanwo, Octobre 2013

Les revenus des ménages sont répartis dans les différents postes de dépenses que sont: la tontine, l'éducation, la santé, les besoins quotidiens comme le présente la figure 10.

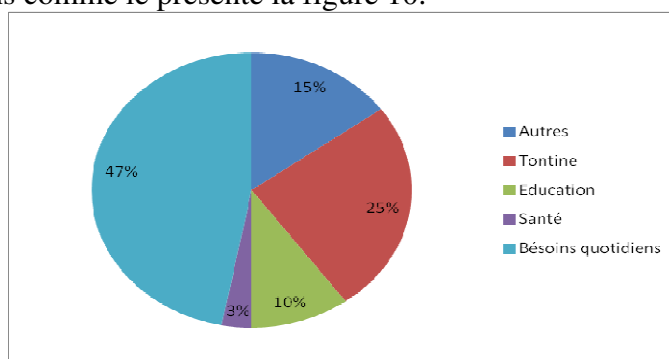


Figure 10 : Destinations du revenu dans les ménages selon les enquêtes

Source : Résultats d'enquêtes de terrain, Décembre 2012

La figure 10 montre que 47 % des revenus sont principalement consacrés aux besoins quotidiens, 03 % et 10 % sont réservés respectivement pour les besoins sanitaires (excepté les cas de maladies graves ou le service de la médecine moderne est sollicitée, les populations ont recours généralement à la médecine traditionnelle) et pour l'éducation des enfants (apprentissage ou scolarisation). Ainsi, 25 % du revenu est épargné à travers les tontines dans l'espoir de s'acquérir de bien matériels tels que : des moyens de déplacements, des matériaux de construction, des terres, des ustensiles de cuisine, des pagnes, etc. Enfin, 15 % du revenu est destiné à des dépenses imprévues. Il s'agit entre autre de la contribution financière par ménage au développement de la commune, la dot, les cotisations pour les divers manifestations, les cérémonies familiales, etc.

Au niveau des groupements, le revenu est réinvesti dans les activités (45 %) pour amoindrir les difficultés rencontrées dans l'exercice des travaux à travers le remplacement et l'amélioration des outils de travail, 25 % du revenu est épargné pour le fond de roulement du groupement. Enfin le 5^{ème} des revenus est laissé en caisse pour les souscriptions éventuelles.

3-5. Contribution des activités agricoles au développement de l'arrondissement

La contribution des activités agricoles au développement sociocommunitaires à travers les souscriptions des associations paysannes revêt plusieurs formes. En effet, des ressources financières sont issues de ces activités à partir des Taxes sur Produits Agricoles (TPA), les patentes que prélève la mairie. Les TPA varient de 50 f à 200 f CFA dans le marché de l'arrondissement et sont généralement prélevées les jours de marché par les agents de l'arrondissement alors

que les patentes sont payées mensuellement. Celles-ci contribuent à la mobilisation du budget communal et de l'arrondissement par ricochet.

De même grâce aux revenus des activités, les paysans souscrivent à la réalisation d'infrastructures sociocommunautaires dans l'arrondissement, à partir des cotisations et souscriptions volontaires généralement décidées par les Associations de Développement Villageoises (ADV). Les souscriptions varient de 500 f CFA à 2500 f CFA selon l'importance de l'ouvrage à réaliser et sont fixées selon le sexe. L'insuffisance des ressources mobilisées est compensée alors par la contribution des organisations paysannes qui font recours souvent aux 5^{èmes} qu'elles avaient laissée en caisse et aussi par ce que les populations appellent « investissement humain ou en nature », ici, celui qui n'a pas l'argent de cotisation accepte de faire un travail entrant dans le cadre de la réalisation (gardiennage de matériels et matériaux sur les sites, dessouchage d'arbres etc.). Cependant, en fonction des partenaires, la contribution de la population de manière générale varie de 10 à 30 % du cout globale de réalisation de l'ouvrage, alors que celle des organisations paysannes varie de 0,1 à 10 %.

Ainsi, quelques infrastructures ont pu être réalisées dans l'arrondissement tel que le module de quatre classes plus quatre cabines de WC construits grâce au financement d'une fondation (ASG). Le cout global de l'ouvrage s'évalue à trente trois millions de franc (33000000 f) CFA. La mise en place de cette infrastructure à nécessiter la participation des populations à travers les associations d'organisations paysannes. A partir des informations recueillies sur le terrain, il ressort qu'une souscription de 1000 f CFA par ménage a été ouverte.

Dans l'ensemble, les populations ont souscrit environ 800 000 f CFA, soit 2,4 % du coût global de réalisation de l'ouvrage et se sont rendues disponible pour accompagner l'entreprise lors de la réalisation de l'infrastructure à travers d'autres investissements en nature (fouille de terrain et toute corvée d'eau nécessaire).

La méthode HIMO locale a été utilisée pour reprofiler la voie menant au village Govi afin que les engins de forage ne s'enfoncent point lors de la réalisation de la pompe. On peut citer aussi la construction de quelques hangars sur le site du nouveau marché de l'arrondissement comme le montre les photos suivantes.



Photo 3: Pompe réalisée à Govi



Photo 4 : Module de (04) classes réalisée au CEG de Gobada

Prise de vue : Yanwo, Octobre 2013



Photo 5 : Hangars du marché de Gobada

Prise de vue : Yanwo, Octobre 2013

3.6- Impacts sociaux de la production agricole

Les impacts sociaux se justifient donc sous deux aspects : une bonne production et une mauvaise production.

Lorsque la production est bonne, elle permet des bénéfices ce qui permet aux producteurs de concrétiser assez d'objectifs. Elle permet d'envoyer les enfants à l'école, de faire les cérémonies funéraires, les tontines, les dépôts à la CLCAM et autres. Elle amène les populations à participer aux travaux communautaires en ce qui concerne surtout les cotisations pour la réparation des biens publics.

Par contre le mauvais rendement favorise l'exode rural, l'endettement des producteurs. C'est cela qui leurs permettent d'abattre les arbres pour en faire le charbon et trouver le minimum d'argent pour satisfaire leurs besoins fondamentaux.

Cependant le manque d'échange d'informations sur les techniques agricoles entre les producteurs constitue aussi un impact pour le développement agricole.

3.7- Impacts économiques de la production agricole

Cette partie expose les impacts des infrastructures et les moyens de transports

3.7.1. Infrastructures et moyens de transports

Etant un arrondissement enclavé, les infrastructures routières et les moyens de transports constituent un épineux problème pour les populations de Gobada.

L'état défectueux des quelques rares routes reliant les autres arrondissements et communes limitrophes à savoir la route Gobada-Lama-arrondissement d'Agbado-Savalou, la route Gobada-Govi – Dassa ; la route Gobada – arrondissement de Logozohè qui sont impraticables durant toute l'année. L'arrondissement de Gobada est relié à la commune de Djidja par les pistes rurales uniquement praticables en saison sèche. Les moyens de transports ne viennent dans l'arrondissement qu'aux jours de marché de Gobada et payent les taxes de développement local (TDL). Face à ce grand problème, la mairie de Savalou et l'Etat doivent chercher à désenclaver cet arrondissement en construisant la route Savalou-Gobada- Agouna-Sèto (Djidja).

Les jours du marché de Gobada, cette route est plus pratiquée par les véhicules, les motos, et les piétons qui viennent des villages environnants. Vu l'état de cette voie, ces usagers ont de sérieux problèmes pour sa traversée d'où la cherté du transport. Ceci entraîne des problèmes pour la distribution des produits vivriers.

3.8- Impacts environnementaux de la production agricole

L'émondage des arbres pour nourrir les animaux (les bœufs) est un facteur de dégradation de l'environnement. Ce problème est compliqué par la transhumance d'éleveurs étrangers, qui ne manquent pas de créer des conflits avec les populations locales. En liaison avec ces pratiques, les feux de brousse sont réguliers et destructeurs. Ils constituent un véritable fléau très mal maîtrisé. Les feux de brousses constituent la principale cause de la déforestation des terres, et de l'environnement. En effet la terre devient pauvre et moins fertile.

Par ailleurs l'abattage des arbres pour la fabrication du charbon accentue la dégradation des terres. Les photos 5 et 6 présentent l'assemblage des billes de bois et des sacs de charbon pour la commercialisation à Gobada.



Photo 6: Assemblage de billes de bois à Gobada **Photo 7 :** Sacs de charbon à Gobada

Prise de vue : Yanwo, octobre 2013

Les photos montrent la participation des hommes au déboisement voire à la désertification dans l'arrondissement de Gobada. Ces activités sont à l'origine des perturbations des pluies et des modifications des saisons agricoles ainsi que les mauvais rendements agricoles qui s'observent ces derniers temps. Il est à noter que la population de Gobada demeure inconscient des effets néfastes de la destruction anarchique de la flore. Par conséquent des mesures comme la sensibilisation des populations et des lois pour réglementer la fabrication du charbon puis la commercialisation des bois au Bénin doivent être prises pour sanctionner tout contrevenant pour freiner ce fléau en vue de limiter la dégradation de l'environnement.

Conclusion

Au terme de l'étude, il ressort que le secteur d'étude a des potentialités pour le développement de la production agricole. Le moteur de l'économie Béninoise est l'agriculture qui occupe 70 % de la population et contribue pour plus de 30 % en moyenne au Produit Intérieur (PIB) Brut et aux recettes d'exportation de l'Etat, (INSAE, 2013). Elle joue de ce fait, un rôle très important dans le développement du pays et de l'arrondissement de Gobada.

Cependant la population paysanne de l'arrondissement de Gobada est confrontée à d'énormes difficultés dans l'exercice de leurs activités agricoles dont: la non maîtrise des aléas climatiques, la dégradation des pistes en toutes les saisons, l'absence de crédits aux producteurs, le manque de formation des producteurs etc.

Malgré ces difficultés, les agriculteurs de l'arrondissement tirent profit de l'accroissement des rendements de leur production en quantité et en qualité; ce qui améliore leurs capacités de mobilisation de ressources financières et créer par ricochet de la richesse pour la communauté. Une partie importante des revenus issus de la vente des récoltes est utilisée pour contribuer au développement local et participe à la réduction de la pauvreté.

Références bibliographiques

Alokpon Clément, (2000): Production et commercialisation des denrées vivrières en pays Agonlin. Mémoire de maîtrise de Géographie, FLASH-UNB, Abomey-Calavi, 120 p

Asecna (2012): Données sur la pluviométrie

Degny Léon, (1992), l'organisation de l'espace agricole en Pays « Itcha » sous préfecture de Bantè. Mémoire de maîtrise DGAT, FLASH, UNB, 105 p

Djigla N., (1995) : Population et production agricole dans la sous-préfecture de Glazoué. Mémoire de maîtrise de Géographie, FLASH-UNB, 111 p

Dossa Judicael Urbain Fifonsi, (2007) : Activités agricoles et niveau de vie des populations rurales : Cas de la commune de Savalou, 86 p

Georges Pierre., (1990): Dictionnaire de la géographie, 4^{ème} éd. PUF Paris, 127 p

Greffé Xavier, (2002) : Le développement local. Edition de l'aube Datar, France, 200 p

INSAE, (2010) : Annuaire Statistique, campagnes agricoles 2008 et 2009

INSAE, (2013) : Recensement Général de la Population et de l'Habitation 4, Cahiers Villages, Résultats définitifs.

Piéri Christian. (1989) : Utilité des terres de savane. Bilan de trente ans de recherche et de développement agricole au sud du Sahara. CIRAD/IRAT, Montpellier, 444p.

Yanwo Dénise (2014) : Production agricole et développement local dans l'arrondissement de Gobada, Mémoire de Maîtrise de Géographie DGAT/FLASH/UAC, 86p